

# **COMMUNE DE POUYFERRÉ**

Le voyageur qui, empruntant la route nationale n° 640 de Soumoulou à Lourdes, dépasse la petite ville de Pontacq, aperçoit, sur le côté Ouest de la Vallée de l'Ousse, une éminence que couronnent un château et une église.

Du Château-Fort et des pentes du Calvaire de Lourdes, le touriste et le pèlerin aperçoivent encore, dans le Nord-Ouest, sur une éminence couverte de prairies et de villas, un château et une église.

C'est le château de Poueyferré ; c'est l'église Notre-Dame de l'Assomption de Poueyferré.

Ces deux édifices se dressent au sommet d'une éminence — u pouey — qui se détache de la chaîne des collines qui bordent à l'Ouest — arrè — la vallée que creusa jadis le glacier qui couvrait le Lavedan et Barèges.

Poueyferré se dit en dialectes béarnais et bigourdan Pouey- arrè.

Il y aurait là une étymologie probable de Poueyferré : les dialectes béarnais et bigourdans furent, avant le français, la langue parlée et écrite de la région.

## **L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION**

### **LA VIEILLE EGLISE (1)**

Le sommet de l'éminence sert de support au château de Poueyferré qui existait dès avant 1145 et à ses dépendances...

Quelques mètres plus bas, sur un terrain irrégulier, s'élève l'église moderne et s'étend le cimetière (2).

Ce dernier, situé entre le château, à l'Est, et un chemin vicinal à l'Ouest, renfermait, dans sa partie Nord-Ouest, la vieille église, limitée, au Nord, par un terrain vague et la grange de M. Cassou (3), à l'Est, par les dépendances du château ; au Nord, par le cimetière ; à l'Ouest, par le chemin vicinal. On accédait au cimetière et à l'église par des degrés situés au coin Sud-Ouest du cimetière.

(1) Voir aux Archives des Hautes-Pyrénées : 0. Poueyferré.

(2) Archives des Pyrénées Atlantiques : E 168, Cartulaire de Bisorre ; folio 12, verso.

(3) Anciennement : Maison Saint-Martin ; avant la Révolution Française, presbytère.

L'église se composait d'une nef rectangulaire et d'un sanctuaire en anse de panier, dont la longueur dans l'œuvre était de 22 mètres, la largeur de 6 mètres 50, ce qui donnait une superficie de 143 mètres carrés.

La voûte en lambris, avait une hauteur de 6 mètres.

Sur le côté Nord de la nef, s'ouvraient une petite chapelle dédiée à saint Biaise et la sacristie (4).

La nef était éclairée par 4 petites ouvertures et le sanctuaire recevait la lumière d'une grande fenêtre dont la base était presque à fleur de terre.

Un autel en marbre occupait le milieu du sanctuaire.

Le clocher qui surplombait le chemin vicinal, était formé par un mur épais de 1 mètre 23, percé à la partie supérieurs par deux ouvertures, dans lesquelles se balançaient les cloches.

Un petit campanile en bois et ardoises surmontait le sanctuaire.

On entrait dans l'église par une porte placée au fond de la nef.

L'église était fort ancienne : elle figure dans l'Ordonnance épiscopale du 5 juin 1342 de Pierre Raymond de Montauban, évêque de Tarbes ; elle faisait alors partie de l'archidiaconé des Angles et de archiprêtré d'Adé. Elle fut incendiée le 7 août 1569 par les troupes de Mongommery qui, de la région de Toulouse, allaient au secours des armées de Jeanne d'Albret ; Salvat d'Iharse, évêque de Tarbes, la visita le 21 décembre 1610.

A ce moment, le Saint Sacrement était conservé dans une armoire eucharistique encastrée dans le mur du sanctuaire (5).

Par testament du 19 février 1668, Domengea de Turon, épouse Jacmet de Laborde, laissa 1 écu petit pour la réparation de l'église (6).

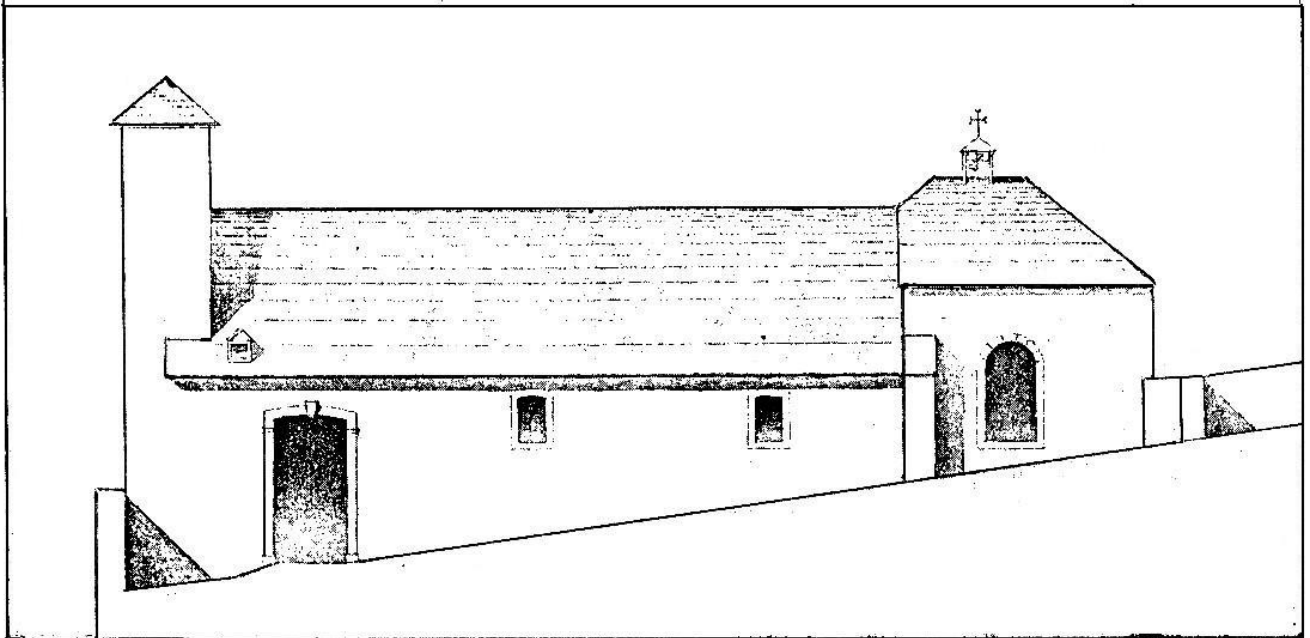
L'église fut interdite en 1739 et, pendant près de 2 ans, toutes les cérémonies religieuses se firent dans l'église de Sengermés. C'est alors que l'église fut restaurée et agrandie vers l'Est et que, le 29 mars 1741, Jacques Lapalu, curé de Poueyferré, assisté du curé de Loubajac et du vicaire de ce dernier, bénit la nouvelle église en présence de presque tous les habitants (7).

(4) Elle était le siège de la Confrérie de Saint Biaise. Les statuts de la confrérie sont aux Arch. des Hautes-Pyrénées : G 1199.

(5) Arch. des Pyrénées Atlantiques : dossier d'Anaosse.

(6) Arch. des Hautes-Pyrénées : minutes de Burlote, folio 35, verso.

(7) Arch. de la Mairie de Poueyferré : Etat Civil, p. 407.



L'architecte Duran, qui alors travaillait à Lourdes, visita, en 1869, l'église de Poueyferré ; il la jugeait ainsi : « Cette église est d'une construction des plus vulgaires, bâtie sur une partie du cimetière dont le terrain en pente est en contrehaut du sol intérieur de 2 mètres à la partie du sanctuaire, d'où résulte l'étai d'insalubrité dans lequel il se trouve... L'état de construction est tel qu'il nécessiterait de grandes réparations ; la couverture en ardoise devrait être refaite : les murs en maçonnerie sont vieux et mal faits ; ils sont lézardés en de nombreux endroits ; enfin, à la charpente, plusieurs pièces seraient à changer » (8).

(8) Arch. des Hautes-Pyrénées : Série 0.

## PROJETS D'AGRANDISSEMENT DE L'EGLISE

Pendant la première moitié du XIXe siècle, la population de la commune de Poueyferré s'éleva à plus de 600 habitants. L'église était devenue trop petite pour contenir la population.

La municipalité songea, à plusieurs reprises, à l'agrandir. Elle demanda dans ce but à Vincent Castillon, conducteur des Ponts et Chaussées à Lourdes, de dresser les plans et établir les devis de ces travaux. Ce dernier présenta le 25 mars 1863, un plan de l'agrandissement de l'église, qui consistait en la construction de deux bas-côtés, situés à droite et à gauche de la nef, s'étendant, l'un sur le cimetière, l'autre sur le terrain vague situé entre l'église et la grange de M. Cassou (Jadis Jeanne-Marie Maubé, veuve Saint Martin Pierre).

Les deux bas-côtés, qui avaient 2 mètres 50 de large, s'ouvraient sur la nef par trois arceaux de 3 mètres 50 de long sur 4 mètres 15 de haut. La hauteur des bas-côtés était de 4 mètres 30 sous voûtes.

Sur la partie occidentale du bas-côté sud s'élevait une tour servant de clocher d'une hauteur de 20 mètres surmontée d'une rosé des vents et d'une girouette. Contre le sanctuaire devait être construite une sacristie de 4 mètres 20 sur 5 mètres 55.

Le Conseil Municipal, présidé par Dominique Laguës-Bayle, approuva ce projet par délibération du 14 juillet 1863. L'autorisation du Préfet des Hautes-Pyrénées fut donnée le 25 mars 1865.

Pendant ce temps, la Municipalité dut acheter, par crainte d'incendie, pour la somme de 1.300 francs et quelques démolitions, à Jeanne Marie Maubé, veuve Pierre Saint Martin, la grange qui se trouve au Nord de l'église, au-delà du terrain vague.

Le devis de l'église, qui s'élevait à 17.000 francs était soldé :

1) par 9.410 francs à prendre sur le produit de la vente de landes communales effectuée en forme de partage entre les habitants de Poueyferré en vertu d'une autorisation accordée par le Préfet le 2 novembre 1861 ;

2) par 2.000 francs provenant d'une vente de terrain communal à Achille Fould et autorisée par le Préfet le 8 avril 1862 ;

3) par un secours de 6.200 francs accordé par l'Etat. Il y eut, peu après, plusieurs adjudications qui ne donnèrent aucun résultat ; car les prix du devis parurent trop bas aux entrepreneurs.

## DANS LE CHATEAU

Mais, pendant ce temps, Jacques-Alexandre Pied, propriétaire du château de Poueyferré, mourut le 11 avril 1854 et son corps fut enseveli dans le tumulus des Graves.

En juillet de l'année suivante, François-Léon-Ernest Lambert, ingénieur civil, son beau-fils, proposa à la Municipalité de Poueyferré, en échange du cimetière et de la vieille église, un terrain pour y asseoir la nouvelle église et y établir un nouveau cimetière et une somme de 1.000 francs.

Cette offre sourit à la Municipalité et à la majeure partie des habitants.

Après diverses tractations, les héritiers Pied, dispersés à travers le monde, vendirent, le 14 juin 1867, à la commune de Poueyferré, représentée par Dominique Laguës-Bayle, maire, « l'immeuble dit le Château de Poueyferré, bâtiments, cour, jardins, verger et terrain planté » pour 21.000 francs.

Le Conseil Municipal en avait décidé l'achat le 13 mars précédent pour y établir l'église, le presbytère, le logement et la salle d'école pour l'instituteur.

Le projet d'agrandissement de la vieille église fut désormais abandonné, et Vincent Castillon, le conducteur des Ponts et Chaussées, fut immédiatement chargé de dresser un plan et d'établir un devis pour la transformation de l'immeuble dit le **Château** en église et presbytère. Vincent Castillon se mit au travail et ses plans et devis furent approuvés par la Municipalité le 15 avril. Vincent Castillon plaçait la nouvelle église dans la partie Nord du Château en supprimant le plancher et le plafond du premier étage et deux murs de refend ; il prolongeait l'entablement de briques qui orne la partie centrale de la façade du château vers le Nord.

Dans un angle de l'édifice, il construisait une tour pour servir de clocher. Le devis de l'établissement de l'église dans le château s'élevait à 8.490 francs et celui du presbytère qui utilisait la partie Sud du château à 385 francs ; soit un total de 8.875 francs.

Ce projet, transmis par le Préfet des Hautes-Pyrénées au Comité des Bâtiments fut repoussé le 14 octobre parce que les chambres du presbytère étaient contiguës à l'église. Par ailleurs, l'autorité de tutelle n'admit pas que le bâtiment dit le château fut détourné de sa destination primitive : le presbytère, la salle d'école et le logement de l'instituteur.

# LA NOUVELLE EGLISE

## I. — Tentatives diverses.

Le projet de l'établissement de l'église dans le château ayant été abandonné, la Municipalité, présidée par Etienne Théas, maire de Poueyferré, confia à l'architecte Duran, qui alors s'occupait de la construction de la Basilique de Notre Dame de Lourdes, le soin de dresser les plans et devis d'une nouvelle église à asseoir, au Sud du château, sur un terrain où se trouvaient des granges et des écuries.

Le 20 octobre 1869, l'architecte présenta son travail : c'était une modeste église gothique ayant une longueur de 31 mètres 60 sur 9 mètres 60 de large, à nef unique de 4 travées avec à l'Est un sanctuaire à 5 plans flanqué de 2 sacristies ; et, à l'Ouest, un clocher pyramidal en ardoise, percé à la base d'une porte. Deux portes latérales donnaient accès à l'intérieur de l'église.

Le devis s'élevait à 38.005 francs 92 centimes.

Mais la Municipalité n'avait en caisse à ce moment que 24.850 francs, provenant :

1 - d'une encaisse de 13.000 francs ;

2 - de la vente du presbytère évalué 7.000 francs ;

3 - du produit de la vente des matériaux des granges et écuries évalué à 4.050 francs.

En avril 1870, le Préfet fit remarquer à la Municipalité que l'écart entre les ressources de la Commune et le devis de l'église était trop grand ; aussi, il conseillait à la Municipalité d'ajourner, pour l'instant, une partie des travaux de construction : une sacristie, le clocher, pour réduire la dépense à 31.000 francs.

Le 22 avril, la Municipalité demandait à l'Etat un secours de 6.150 francs.

Le 15 juin 1875, Dominique Laguës-Couloum devenait maire de Poueyferré après le décès de Pierre Duloung. Ce dernier laissait en caisse 43.241 francs 28 centimes pour la construction de l'église.

Le 10 août, la nouvelle Municipalité décidait de mettre en adjudication les travaux de construction. Elle eut lieu le 30 octobre suivant, mais cette opération demeura sans résultat.

## II. — La construction de l'Eglise.

Un nouveau plan et devis furent demandés à l'architecte Duran et à son associé Pierre Simian.

Le nouveau plan présentait quelques modifications : le clocher était séparé du corps de l'église et flanqué de deux tourelles ; la base constituait un porche à l'unique porte d'entrée de l'église. Les cinq pans coupés du sanctuaire recevaient chacun une fenêtre. La première travée était élargie, et les murs placés en retrait de manière à former l'amorce de deux petites chapelles latérales.

Le montant du devis s'élevait à 55.438 francs 51.

L'adjudication des travaux de construction de l'église eut lieu le 7 janvier 1877 dans la Mairie de Lourdes.

Claude Cucherat, de Gan, qui avait travaillé aux églises de Bagnères-de-Luchon, de Saint-Lary, fut le seul entrepreneur qui se présenta, et fit un rabais de 3 %

Mais le Préfet des Hautes-Pyrénées n'ayant autorisé le 28 novembre 1870 que des travaux à concurrence de 39.953 francs 99, le clocher, une sacristie, les vitraux furent réservés pour des temps meilleurs.

Les travaux commencèrent par la démolition des granges et des écuries du château, dont les matériaux devaient servir à la bâtisse des murs de l'église.

Puis ce furent les fondations de l'église et, avec les fondations, commencèrent d'autres difficultés. La profondeur des fondations prévues à 1 mètre 50, s'avéra insuffisante ; les ouvriers trouvèrent un terrain formé de terre rapportée, puis, d'une terre boueuse ; des filets d'eau sourdaient deci, delà ; ces filets d'eau remplissaient les fondations pendant la nuit.

Pour assurer la solidité de l'édifice, les architectes firent couler dans les fondations une forte couche de béton. Ce contretemps occasionna une dépense supplémentaire de 6.381 francs 88.

Les murs commençaient à s'élever lorsque l'entrepreneur Cucherat menaça, à plusieurs reprises, d'arrêter les travaux. La Commune n'avait plus d'argent en caisse pour payer divers mandats.

Le gros œuvre de l'église fut cependant terminé en avril 1879. Le 9 juin eut lieu la réception provisoire des travaux ; la réception définitive, le 14 juin 1886.

Le montant des travaux s'éleva à la somme de 70.708 francs 74.

Pendant les années 1877 et 1878, la Commune paya régulièrement le montant des mandats établis par les architectes et le maire.

Au début de l'année 1879, elle arrêta les paiements ; en 1880, elle versa 64 francs 35. L'entrepreneur, qui réclamait en vain son dû, demanda au Préfet des Hautes-Pyrénées de traduire la commune de Poueyferré devant le Conseil de Préfecture. La Commune fut dans l'obligation de faire un emprunt de 9.385 francs à la Caisse des Dépôts et Consignations.

Le 16 janvier 1882, le gros œuvre de l'église était payé.

## **ACHEVEMENT DE L'EGLISE**

Cependant, l'église n'était pas achevée : il fallait encore construire une sacristie, édifier le clocher, daller le sol de l'église, sculpter les chapiteaux des colonnes de la nef et de la base du clocher. La Municipalité se préoccupait de trouver les ressources pour exécuter ces travaux dont le devis s'élevait à 17.931 francs 29

Elle avait en caisse, en 1882, 1.108 francs 59.

Après le décès de Pied, le propriétaire du château, une partie de ses biens, la métairie de Bouchède, des landes et des bois, furent achetés par Achille Fould, ministre des Finances de Napoléon III.

La Municipalité demanda et obtint, grâce à Achille Fould, le 24 février 1883, du Ministère de l'Intérieur et des Cultes, un secours de 15.000 francs payable en trois annuités.

Le Conseil Municipal fut renouvelé en mai 1884 et Théas Jean-Pierre devint maire.

La nouvelle Municipalité intervint auprès du Préfet pour obtenir l'autorisation de procéder à l'adjudication des derniers travaux.

Elle eut lieu le 12 mars 1885, dans la Mairie de Lourdes. Le devis s'élevait à 18.459 francs 70.

La Commune comptait sur une encaisse de 2.259 francs 70, 15.000 francs du secours de l'Etat, et 1.200 francs d'une souscription.

Minvielle Jean-Marie et Abadie Jean soumissionnèrent ; le premier avec un rabais de 2 % et le second de 3 %.

Abadie Jean qui devint adjudicataire, était un charpentier de la Marine.



Le 30 avril 1885, le Conseil Municipal décidait de livrer à l'entrepreneur les derniers matériaux pour les utiliser uniquement à l'achèvement du beffroi de la tribune .

La Municipalité, les architectes et l'entrepreneur pensaient que l'inauguration de la nouvelle église paroissiale pourrait avoir lieu le 15 août prochain.

Les travaux commencèrent en mai. En mars de l'année suivante, ils étaient à peu près terminés.

\*  
\*\*

Le 19 mars 1886, pendant que l'abbé Garlin, d'Azereix, curé de Poueyferré, célébrait la messe devant de nombreux paroissiens et les enfants du catéchisme, les ouvriers commencèrent à démolir le toit de la vieille église. Après la messe, l'abbé Garlin transporta le Saint Sacrement dans l'église de Loubajac. La paroisse de Poueyferré n'avait plus de lieu de culte !

L'abbé Garlin garda la cure de Poueyferré jusqu'à la fête de l'Ascension de 1887 ; puis, l'abbé Crabe, curé de Loubajac, fut chargé du service religieux de la paroisse de Poueyferré. Les enfants étaient ondoyés à domicile ; les mariages bénis à Lourdes ou à Loubajac. A l'occasion des enterrements, on dressait un autel dans un coin du cimetière ; devant l'autel, était placée la bière et se massaient les assistants. On récitait un nocturne, le matin, les vêpres le soir, et on donnait l'absoute.

Les travaux d'achèvement de la nouvelle église furent terminés durant le mois d'octobre ; et l'église fut livrée au culte le 1<sup>er</sup> novembre 1887. Ce jour-là, l'abbé Jean-Pierre Galan, de Saint Savin, prit possession de la cure de Poueyferré. La paroisse était restée 19 mois sans service religieux.

La réception définitive de l'église eut lieu le 25 juillet. Elle coûta 89.118 francs.

## AMENAGEMENTS

Trois plaques fixées au mur du midi de la nef, mentionnent des bienfaiteurs de l'église : **Première Communion 1888 ; Laguës Dulac bienfaiteur, Lalaque-Artigues bienfaitrice.**

Dans le chœur de l'église se trouve un bel autel en marbre polychrome et, à droite et à gauche de l'arc triomphal, l'autel de saint Joseph et l'autel de Notre Dame de Lourdes : ils furent achetés à Menvielle, sculpteur à Tarbes, qui les plaça en 1888. Le maître-autel coûta 3.400 francs et chaque autel secondaire avec la statue qui le domine, 1.600 francs.

La confrérie de Notre Dame du Rosaire offrit l'autel de Notre-Dame de Lourdes et Lespoune Jean-Pierre, l'autel de Saint Joseph.

La cuve baptismale fut fournie par le sculpteur Menvielle pour 450 francs. Ce dernier donna à l'église les deux coquilles en marbre blanc qui servent de bénitier.

Le confessionnal fut travaillé par Palazzo, menuisier à Argelès-Gazost, pour 150 francs.

Par testament du 27 janvier 1902, Jean Capdegelle, domicilié à Bordeaux, laissa 2.000 francs à la fabrique de l'église de Poueyferré ; cet argent servit à acheter les bancs de la nef et du célébrant.

Sept statues ornent les côtés de la nef : deux d'entre elles furent données par l'abbé Laguës-Couloum, de Poueyferré.

## CLOCHES ET HORLOGE

Le clocher de Poueyferré contient 3 cloches.

La cloche moyenne porte l'inscription : *SIT NOMEN DEI. URSULIN DENCAUSSE, FONDEUR. TARBES. SCDG. 1889.*

La grande cloche pèse 422 kilos ; elle porte l'inscription : *M. HENRI BORIE et Mme MARGUERITE CAPDEVIELLE DE FERLUC PARRAINS — JE M'APPELLE MARGUERITE - MARIE - HENRIETTE. PIERRE DENCAUSSE. SOUES PAR TARBES 1899.*

Une autre cloche qui se trouve dans le campanile situé sur le toit, à la jonction du sanctuaire et de la nef, provient de l'église de Sengermés, elle porte l'inscription : *SANCTE GERMARIE ORA PRO NOBIS. NOBLE ETIENNE DANGOSSE. 1755. DENCAUSSE.*

Sur la face Ouest du clocher, paraît le cadran de l'horloge : elle avait été achetée le 1er mars 1880, à Louis Artagnan, horloger à Lourdes, pour la somme de 1.150 francs.

En décembre 1963, les cloches furent électrifiées par M. M. Fourcade, ingénieur à Tarbes, pour 9.135 nouveaux francs.

L'église Notre-Dame de l'Assomption de Poueyferré est une belle église néo-gothique construite sur les plans de l'architecte Duran. Le diocèse de Tarbes et Lourdes doit à cet architecte les églises d'Adé, de Bordes, de Mauvezin, la Basilique de Notre-Dame de Lourdes.

Le touriste et le pèlerin visiteront avec intérêt l'église de Poueyferré ; puis, de la partie orientale de la terrasse, il admirera la chaîne des montagnes qui ferme, au Sud, l'horizon.

## L'ÉGLISE DE SEN GERMES

Dans la partie Nord-Ouest du territoire de Poueyferré, s'étend un quartier appelé couramment Sen Germes. La Carte Etat-Major porte S[ain]t Germés. Ce nom lui vient d'une ancienne église dédiés à Saint Germier.

Ce saint fut un évêque de Toulouse qui vivait à la fin du VIIe siècle et est vénéré en plusieurs diocèses, le 16 mai.

Le quartier de Sen Germes, limité au Nord par la Commune de Loubajac, à l'Ouest, par la forêt de Mourles et à l'Est par le ruisseau dit l'Ousse, est couvert de prairies, de champs et de quelques maisons. Il est traversé par un chemin dit autrefois Cami det Semiar, et maintenant chemin de Peyrouse. Un petit ruisseau dit Eras Garounos y prend naissance.

Sen Germés est le vestige toponymique d'une église paroissiale qui jadis s'élevait sur ces lieux et prévalut sur le nom du quartier qui s'appelait Angosso-Angosse.

### L'EGLISE

Cette église était fort ancienne, comme en témoignent quelques vieilles pierres. Un chrisme, mutilé à la base et encastré actuellement dans le mur de clôture de la maison de feu l'abbé Lalaque, provient de la porte de l'église. Sur son emplacement, se trouve un sarcophage en pierre de Lourdes ayant 1 mètre 91 de long, sur 0 mètre 56 et 0 mètre 50 de large et 0 mètre 35 de haut ; il sert actuellement d'abreuvoir. Ces deux objets datent du IXe siècle.

Le clocher de l'église était constitué par un large mur percé de deux ouvertures. Dans une de ces ouvertures était une cloche qui portait l'inscription: SANCTE GERMERI. ORA PRO NOBIS NOBLE ETIENNE DANGOSSE. 1755. DENCAUSSE.

Noble Etienne d'Angosse, abbé laïque d'Angosse, fut le parrain de la cloche que fonda, à Soues, Dencausse. Cette cloche se trouve actuellement sur le campanile de l'arc triomphal de l'église Notre-Dame.

L'église adossée contre le mur méridional du château était orientée.

En 1677, noble Philibert d'Angosse, curé de Loubajac, dota l'église d'un tabernacle en bois, qui était surmonté d'un dôme abritant une statue de la Sainte Vierge. Aux ailes du tabernacle figuraient les images de saint Pierre et de saint Paul. Joseph du Sarrat, maître sculpteur, d'Orthez, reçut 33 livres pour son travail.

## **LE CIMETIERE (10)**

Au Nord-Ouest de l'église se trouvait un petit cimetière. Là, étaient ensevelis les habitants du quartier : les dernières personnes qui y furent, enterrées, furent Jeanne Jaqua, qui décéda le 12 novembre 1835, et Marie Latapie qui décéda le 6 février de l'année suivante.

## **L'ABBAYE LAÏQUE (10)**

An Nord de l'église de Sen Germes, s'élevait l'abbaye laïque d'Angosse. Elle consistait en une maison d'habitation, parc, granges, jardin, pigeonnier ; le tout protégé au Sud et à l'Ouest par un mur de plus de 4 mètres de hauteur. Incendiée le 7 septembre 1729, la maison d'habitation fut reconstruite peu après. Ce n'est aujourd'hui qu'un amas de pierres de taille et de cailloux roulés, avec un grand pan de mur duquel se détache un culot d'échauguette.

L'abbaye laïque d'Angosse appartient depuis le XVe siècle jusqu'à la Révolution Française, à une famille originaire de Saint-Pé, les d'Estournès qui prirent dans la suite le nom d'Angosse. Un de ses membres, Jean, fut le dernier abbé régulier de l'abbaye bénédictine de Saint-Pé.

Les abbés laïques d'Angosse jouissaient des trois-quarts de la dîme du quartier de Sen Germes et avaient droit d'entrée aux Etats de Bigorre, inscrits le 62e aux Rôles des Vocables.

Primitivement, ils présentaient à la cure de Sen Germes ; mais, après l'union de cette cure avec celle de Notre-Dame de Poueyferré, ils présentèrent, à l'alternative, avec l'abbé laïque de Poueyferré.

Les armoiries des d'Angosse sont : d'azur à trois épées d'argent garnies d'or et posées en pal, les pointes en haut, au chef d'or chargé d'un cœur de gueules accosté de deux merlettes affrontées de sable couronnées d'argent.

Par la malice des temps en l'incurie des hommes, il ne restera bientôt plus de traces de l'église de Sen Germes.

(10) Figure au Plan Cadastral de Poueyferré n° 264 de la Section B.

(11) Société Académique des Hautes-Pyrénées — 2e série. — 54e et 58e fascicule trimestriel 1908 : Armorial de Bigorre... Angosse, pp. 103 et 273...

— Les photos qui ornent cette brochure sont dues à M. Henri Lesponne,

de Poueyferré.